

Éliane Gubin – *Norme et marginalités : comportements féminins aux 19^e et 20^e siècles*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1991, 142 p.

En 1990 avait lieu, à Bruxelles, un colloque international « Norme et marginalités » issu de plusieurs collaborations. Collaboration formelle, d'une part, du Centre d'études canadiennes de Belgique et du Groupe d'études interdisciplinaires sur les femmes de l'Université libre de Bruxelles. Collaboration informelle, d'autre part, de toutes les chercheuses que mobilisent les études sur les femmes.

Les actes de ce colloque constituent un petit ouvrage intéressant, qui illustre quelques avenues actuelles de la recherche féministe, et, par sa conclusion, les préjugés que rencontre toujours cette recherche face au « *mainstream/malestream* » de la recherche universitaire.

L'éditrice, Éliane Gubin, expose lucidement les difficultés causées par le paradigme de la perspective féministe. « Peu sont prêts ou préparés à remettre en cause le contenu général de leurs recherches » (p. 10). Les études sur les femmes doivent « constituer une disposition d'esprit neuve [...], un angle d'attaque permettant de redéfinir la nature et le fonctionnement de la société » (p. 11). La réflexion qui précède les articles, sur les concepts de norme et de marginalité (au singulier ? au pluriel ?), ouvre des pistes éclairantes.

L'ouvrage est divisé en quatre sections. La première, « Définir la norme », comprend un article de Nicole Arnaud-Duc qui analyse la marginalisation des femmes dans les textes de lois en France au XIX^e siècle, tels que cités par le *Dictionnaire Dalloz*. « La pesanteur sociale, les moeurs, empêchent toute description des comportements déviants, souvent balayés au nom du droit naturel, de la morale, de l'Église ou des simples convenances » (p. 36). Également, un bref texte de Catherine Mougenot décrit le consensus social qui caractérise le comportement féminin en milieu rural wallon au moment où ce milieu est bouleversé par de profondes transformations après 1950. Il ressort de ces deux articles que l'ensemble de normes qui régit la vie des femmes s'exprime le plus souvent de manière implicite. Arnaud-Duc a noté la réticence du droit civil et criminel à nommer une marginalité possible (autre que celle qui réfère à l'adultère ou à la prostitution) pour les femmes. De même, Mougenot conclut à la marginalisation des femmes rurales, « parce qu'elles exercent une activité, un travail sans nom, sans reconnaissance, sans légitimité » (p. 44). Comment entrer dans l'histoire si personne ne nous nomme ?

Heureusement pour la communauté historienne, des femmes ont tenté d'explicitier leur destin. C'est l'objet de la deuxième partie, « Parcours individuels ». Maria-José Lacalzada de Mateo nous rapporte les actions d'une féministe espagnole, Concepción Arenal, ce qui permet la découverte fascinante d'une personne qui réclamait, entre autres, la prêtrise pour les femmes en 1868. Madeleine Frédéric propose une relecture d'une romancière flamande oubliée, Neel Doff, qui a raconté l'exceptionnel cheminement, de la pauvreté à l'aisance, d'une jeune ouvrière via la prostitution. Cette section instructive offre toutefois moins de prise à la réflexion théorique.

De fait, le second article se rapproche davantage des suivants, insérés dans une

troisième section, « Femmes hors norme : les prostituées ». Annarita Buttafuoco rappelle l'existence du refuge Mariuccia à Milan pour les prostituées en 1902, refuge où on incitait les pensionnaires à prendre conscience de leur déchéance par le récit de leurs expériences et où les militantes, féministes « normales » sont confrontées à des femmes « marginales ». L'article de la québécoise Andrée Lévesque sur le mouvement des réformes sociales et la marginalisation des prostituées à Montréal décrit les efforts, les objectifs et les biais idéologiques des réformateurs sociaux, y compris les féministes, après la grande guerre, sur le problème aigu de la prostitution. Ces trois chapitres autour de la prostitution permettent de souligner, en dépit d'observations novatrices (la prostitution peut être une marginalisation positive [Frédéric]; la prostitution oblige les féministes italiennes à s'interroger parfois cruellement sur la nature du féminin [Buttafuoco]; la réforme sociale à Montréal dissimule l'hypocrisie foncière du double standard sexuel et oblitère les facteurs économiques [Lévesque]), de souligner donc à quel point toutes les études sur la prostitution semblent négliger ce paramètre indispensable : les clients.

La dernière section du volume, « L'enseignement ménager, vecteur de la norme », permet des comparaisons intéressantes. Gubin expose le modèle de la femme au foyer, en Belgique avant 1914, en se concentrant sur l'idéologie destinée aux classes laborieuses. Cet angle inédit permet de mesurer l'importance du contexte local dans l'expression d'une norme apparemment univoque pour le monde occidental. Nicole Thivierge résume ses recherches sur l'enseignement ménager au Québec. Ces propos nous sont davantage familiers mais illustrent le cadre ménager/féminin/familial qui a servi si longtemps de carcan idéologique aux femmes québécoises. L'auteure, toutefois, a omis de rappeler que cet enseignement formel ne rejoignait, en fait, qu'une minorité des adolescentes aux études.

On peut s'interroger sur le fait qu'on ait confié à Jean-Pierre Nandrin le soin de conclure le colloque. Il se demande si « le sujet » historique femme existe avant les combats féministes (p. 136) ? Il s'étonne de la nouveauté du concept de déviance (p. 138). Il affirme que la famille est une donnée fondamentale de l'histoire contemporaine (p. 136); il parle du travail des femmes comme d'une marginalité (p. 138), de la « problématique féminine » (p. 140). Bref, en dépit de remarques judicieuses sur des points de détail, Nandrin illustre à quel point une authentique perspective féministe n'est pas véritablement prise en compte. Il ne faut pas saturer le sens (p. 140), dit-il. Et s'il fallait, au contraire, déconstruire le sens ?

Micheline Dumont
Université de Sherbrooke

Wolfgang Sachs – *For Love of the Automobile: Looking Back into the History of Our Desires*. Berkeley: University of California Press, 1992. Pp. viii, 227, illus.

Despite its importance in the shaping of work and leisure, given its mystique as fetish-object, it is puzzling why the automobile has been the subject of little scholarly analysis. In Canada this lack of attention is especially apparent. The